

BG PMJ - PARISSI LAMONAY

Les Lamonay sont une riche famille aristocratique, composée exclusivement d'Enutrofs, croyant dur comme fer à la supériorité des disciples du Seigneur des Abîmes. Si ce n'est par leur langage châtié, il est difficile d'évaluer la classe sociale à laquelle les Lamonay appartiennent tant, en bons disciples d'Enutrof, ils dissimulent leur fortune familiale, restant évasifs en la qualifiant de « médiocre pécule de subsistance » ; on pourrait qualifier les Lamonay d'« archétype excessif » de famille Enutrof tant leur pingrerie est exacerbée : on raconte qu'ils préfèrent venir mendier sur les places marchandes d'Amakna plutôt que de payer un laquais ou se faire à manger dans leur modeste bâtisse du Château d'Amakna — car, oui, ils sont également partisans du moindre effort. Leur jactance, leur suffisance, leur mépris à l'égard de tout ce qui est étranger au Château d'Amakna exaspère au plus haut point les jeunes nobliaux, qui ont appris des erreurs de leurs ancêtres et se construisent désormais en antithèse par rapport à leurs aînés, désespérant là une partie des bien-nés du Château, qui se rassurent — et sans doute n'ont-ils pas totalement tort — en expliquant leur tolérance par la fougue de la jeunesse, qui disparaîtra dès lors qu'ils seront rattrapés par leur vie de famille.

C'est entouré des jeunes dissidents du Château d'Amakna qu'a grandi Parissi, le fils unique de la lignée des Lamonay, qui, après avoir joui durant son enfance d'un confort oisif offert par ses parents — paradoxe des liens familiaux qui adoucissent les vices et rendent surprenante la vie luxueuse dont a profité Parissi —, se découvre des airs de mutin contestataire de l'ordre établi. D'aucuns avancent que cela disparaît avec l'âge, force est de constater que dans le cas de Parissi, cette inclination à la révolte fut persistante, si bien qu'à l'âge de 20 ans — il va aujourd'hui sur ses 90 ans —, le jeune Enutrof entre en véritable crise mystique qui le pousse à mettre en doute radical le bien-fondé des valeurs de son culte. Loin que de devenir un « Enutrof modéré », il rejette carrément le culte de l'argent et la thésaurisation, dépensant sans compter, n'épargnant que les frais bancaires tant son compte en banque tend vers le zéro absolu.

Toutefois, et les faits donnent finalement raison aux théologiens affirmant l'ineptie que constituerait un fidèle rejetant ses valeurs, cette crise mystique n'était qu'un épisode. En effet, après une ou deux années de folie, Parissi revint à la raison — sans que celui-ci jamais ne s'expliquât sur les causes d'un tel changement — et entreprit de retourner dans sa famille ; il fut renvoyé de là où il venait, son départ ayant été un tel trouble pour les Lamonay que la famille décida de renier son fils. Dès lors, comment concilier valeurs Enutrof et gagne-pain ? La transition est aisée, le mercenariat lui tendait la main.

Le naturel fougueux et désinvolte de Parissi revint rapidement au galop : en effet, il refusait de postuler chez les mercenaires d'Astrub qu'il jugeait trop institutionnels et procéduriers. Loin que de mépriser Fallanster, il a même un certain respect pour sa personne ; sans aller jusqu'à l'idolâtrer, il trouve son parcours honnête et estimable. Parissi se mit ainsi à son compte, en tant que mercenaire itinérant : il appréhende les aventuriers aux zones de passage et leur propose ses services ; après quelques années de rejet, Parissi a retrouvé le plaisir du scintillement du Kama et de l'accumulation de capital. Son épisode de révolte reste toutefois solidement ancré en lui et lui a permis une prise de distance vis-à-vis de lui-même, prenant conscience du bien-fondé des autres cultes ; s'il y a bien un trait de ses parents qu'il a délaissé, c'est l'intolérance — « La tolérance, il y a des maisons pour ça ! », avait-on habitude de lui rebattre les oreilles à la maison.

Parissi vagabonde désormais ça-et-là, d'Astrub à Cania, de Sidimote à Frigost (pour peu qu'on lui paie le bateau !), de Pandala à la montagne des Koalaks. Loin d'un parcours solitaire, il a tissé des relations plus qu'amicales avec d'autres mercenaires itinérants. D'un naturel bon vivant, il apprécie la convivialité des bons repas qu'il prend essentiellement en compagnie de mercenaires de son rang, il a en effet du mal à s'intégrer au peuple, n'en partageant ni le langage, ni le comportement.